

METZ

La Cour d'or : le grand pingouin star du Pavillon de la biodiversité

Céline Killé



Le grand pingouin, également appelé pingouin à lunettes du fait de ses deux taches blanches sur les yeux, est la star du Pavillon de la biodiversité, au Musée de la Cour d'or. Photo Hugo Azmani

C'est la star du Pavillon de la biodiversité, au Musée de la Cour d'or. Un spécimen du grand pingouin, espèce éteinte au XIX^e siècle, est conservé à Metz depuis plus d'un siècle et demi. Avant d'être placé derrière la vitrine du musée en août dernier, il a toujours suscité l'attention des chercheurs, et notamment des savants anglo-saxons. Ces derniers auraient bien aimé le reprendre dans leur collection...

Il y a 180 ans, les derniers grands pingouins étaient tués sur l'îlot d'Eldez, en Atlantique Nord. L'espèce, incapable de voler, mais convoitée pour sa chair et ses œufs, s'est définitivement éteinte.

Un spécimen empaillé figure au Pavillon de la biodiversité du Musée de la Cour d'or, inauguré le 29 août 2025. C'est même la star des collections d'histoire naturelle de Metz, symbole – tel le dodo de La Réunion – de l'extinction des espèces par la faute de l'homme.

Depuis son arrivée à Metz, le volatile aux lunettes blanches a toujours été convoité.

C'est l'ornithologue Alfred Malherbe, conservateur du Muséum de Metz et auteur de *La Monographie des picidés*, qui l'avait acheté au Musée d'histoire naturelle du Danemark. Il

l'avait cédé pour 65 F, une somme dérisoire, au Musée de Metz : « Il avait fait un geste pour la connaissance », appuie Maëlys Sinnig, cheffe de projet du Pavillon de la biodiversité.

À cette époque, les savants anglo-saxons recherchaient aussi ces spécimens. « Ils sont venus au Musée pour le voir », rapporte la conservatrice. Et ils ont fait part de leurs inquiétudes : « Il est mal conservé ! Il est plein de puces ! », ont-ils affirmé.

« C'était faux, évidemment ! » La preuve, il a traversé un siècle et demi, endormi dans les réserves des collections d'histoire naturelle de Metz.

Durant ce temps, l'intérêt pour la bête empaillée n'est jamais retombé. Le Musée de la Cour d'Or a reçu plus de 2 000 demandes de chercheurs le concernant. Et parmi ces requêtes, celle d'une doctorante danoise qui souhaitait prélever un échantillon de peau. Cela n'a pas pu se faire. « Il aurait fallu faire intervenir un taxidermiste, et donc mobiliser un gros budget », avait expliqué la conservatrice, Anne Adrian, il y a dix ans, dans nos colonnes.

Pour l'exposer au grand public, au Pavillon de la biodiversité, Pauline Bertrand, conservatrice-restauratrice des collections d'histoire naturelle, lui a redonné un peu d'allure.

La même spécialiste a restauré le pic à bec d'ivoire, espèce éteinte depuis 2021. « Ce spécimen avait été naturalisé avec un bec peint dans des couleurs très claires afin qu'il ressemble aux représentations des estampes du XVIII^e siècle », témoigne Maëlys Sinnig. La conservatrice a retrouvé la vraie couleur du bec et l'a restauré en conséquence.

L'oiseau fait partie de l'exceptionnelle collection d'Alfred Malherbe, dans laquelle apparaît le pic à tête rouge qui a pris le nom de pic de Malherbe.

Pour illustrer sa *Monographie des picipés*, en 1863, le naturaliste avait fait faire des planches « et ses oiseaux naturalisés avaient servi de modèles. Ils sont représentés avec les mêmes postures ». Mais, en 1883, c'est un Américain qui fit la première description officielle de l'oiseau !

Lorsque Malherbe est mort, des chercheurs anglais se sont inquiétés : « Que va devenir la collection des pics ? »

Les Anglo-Saxons peuvent aujourd'hui être rassurés : les pics et le grand pingouin sont resplendissants et bien à l'abri au Pavillon de la biodiversité.

Visite gratuite aux heures d'ouverture du Musée de la Cour d'or, de 10 h à 12 h 45 et de 14 h à 18 h, tous les jours sauf le mardi.



Ces naturalistes messins qui ont nommé des spécimens d'oiseaux

Cé. K.



Au Pavillon de la biodiversité, les vitrines historiques des naturalistes ressemblent à des cabinets de curiosités, ici avec la conservatrice Maëlys Sinnig. Photo Karim Siari

C'est le naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778) qui a fondé la nomenclature binominale (sur la base de deux mots), pour décrire les animaux et les plantes : le nom de genre suivi du nom de l'espèce. La langue internationale utilisée étant le latin.

Ainsi, est-il expliqué au Pavillon de la biodiversité du Musée de la Cour d'or, à Metz, « le nom d'espèce de l'animal est parfois inspiré d'un nom d'un naturaliste, afin de lui rendre hommage ».

À Metz, le premier conservateur du Cabinet d'histoire naturelle, Jean-Joseph-Jacques Holandre (1778-1857), est l'auteur de l'ouvrage *Faune du département de la Moselle*, publié en 1836 et retrouvé lors des travaux du Pavillon de la biodiversité. C'est lui qui a nommé la grive dorée, dont le spécimen-type, trouvé dans le bois de Rezonville en 1788, est exposé au musée.

Son successeur, l'ornithologue Alfred Malherbe (1804-1865), a écrit la volumineuse *Monographie des picidés* entre 1861 et 1863. Les gravures qui ont été réalisées pour illustrer l'ouvrage se sont inspirées des oiseaux qu'il a fait naturaliser. Au musée, on peut comparer les postures des pics exposés et ceux couchés dans son encyclopédie : ce sont les mêmes. C'est la conservatrice Maëlys Sinnig, chef de projet du Pavillon de la biodiversité, qui a retrouvé, dans les archives, l'histoire de ces spécimens qui s'était perdue, et les a tous réassociés avec leur publication en couleur de 1863.